

DOSSIER ARTISTIQUE

Compagnie La Boutique Obscure
Conception, écriture et mise en scène Marc Lainé
Musique Gabriel Legeleux (alias Superpoze)

HUNTER



Théâtre – Musique Live – Tournage en direct

Création le 14 novembre 2017 à la Scène nationale 61 (Alençon)

En tournée 2017-2018 – notamment du 7 au 16 mars 2018 au Théâtre national de Chaillot

Durée : 1h30 – A partir de 15 ans



© Simon Gosselin

PRESENTATION

Hunter met en scène un couple sans histoire, assailli par une créature mi-femme mi-animal dont on ne sait si elle est réelle ou si elle n'est que la projection fantasmatique des différents personnages.

Entre attirance et répulsion, l'équilibre du couple sera totalement bouleversé par les intrusions de cet être mystérieux, qui donneront lieu à de multiples rebondissements gores et fantastiques.

Dans la lignée de *Vanishing Point*, dans lequel se croisaient déjà théâtre, musique et cinéma en s'inspirant des road movies, Marc Lainé aborde avec *Hunter* le « cinéma d'horreur ».

En utilisant les trucages et effets spéciaux propres à ce genre, mais en les fabriquant à vue dans un dispositif de tournage en direct, Marc Lainé révèle non sans humour la dimension symbolique des métamorphoses. Loin de tout réalisme, *Hunter* se glisse dans les habits d'un conte contemporain radicalement pop, dans lequel il sera question de désir. Du désir le plus destructeur et de ses représentations les plus monstrueuses. Après Bertrand Belin ou Moriarty, c'est au tour de Gabriel Legeleux, alias Superpoze, de mettre en musique l'univers intrigant de Marc Lainé.

DISTRIBUTION

Texte, mise en scène et scénographie **Marc Lainé**

Musique originale **Gabriel Legeleux** (alias Superpoze)

Le père	Geoffrey Carey
Claire	Bénédicte Cerutti
Irina	Marie-Sophie Ferdane
Tommy	Gabriel Legeleux
David	David Migeot

Collaboration artistique **Tünde Deak**

Collaboration à la scénographie **Stephan Zimmerli**

Lumières et régie générale **Kevin Briard** - Régie lumière (en alternance) : **Marie Boëthas**

Vidéo **Baptiste Klein** - Régie vidéo (en alternance) : **Yann Philippe**

Son **Morgan Conan-Guez**

Plateau **Farid Laroussi**

Création des maquillages et prothèses **Cécile Kretschmar**

Maquillage **Noï Karuna**

Costumes **Marie-Cécile Viault**

Administration, Production **Les Indépendances** - Colin Pitrat et Clémence Huckel

Diffusion **Les Indépendances** - Florence Bourgeon

Construction décors **Ateliers de la Comédie de Saint-Etienne**

Avec des photographies de la série « Porosités de passage » de Vincent Fillon

Remerciements à Aurélie Lemaignan, Benoît Simon, Emilie Lechevalier, ainsi qu'aux équipes d'Astérios et Grand Music Management. A la mémoire de Jacques Mollon.

PRODUCTION

La Boutique Obscure

Coproduction et résidences : Centre Dramatique National de Normandie-Rouen / Chaillot - Théâtre National de la Danse / Scène nationale 61 / Les Subsistances 15/17 / Comédie de Saint-Etienne - Centre dramatique national / La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-La-Vallée / Maison des Arts de Créteil

Avec le soutien du Ministère de la Culture – DRAC Normandie, de la Région Normandie, du Conseil Général de l'Orne, du Fonds SACD Théâtre, de la SPEDIDAM et avec la participation du DICRéAM (CNC).

Le texte de la pièce est publié aux Editions Actes Sud.

Spectacle disponible avec surtitrage adapté en français, pour un public sourd et malentendant.

Contact : Accès Culture, Layla Curmi - +33 (0)1 53 65 30 29 - production@accessculture.org



TOURNEE 2017-2018

14 ET 16 NOVEMBRE 2017 - CREATION à la Scène Nationale 61

ALENÇON / FLERS (61)

Horaires : mardi 14 novembre à 20h30 au Théâtre d'Alençon / jeudi 16 novembre à 20h30 au Forum de Flers

Réservations au 02 33 29 16 96 / billetterie.scenenationale61.fr

Plus d'informations : <http://www.scenenationale61.com/portfolio-posts/hunter/>

22 AU 24 NOVEMBRE 2017 – CDN de Normandie-Rouen

ROUEN (76)

Horaire : 20h, Théâtre de la Foudre (Le Petit-Quevilly)

Réservations au 02 35 70 22 82 / 02 35 03 29 78 / billetterie@cdn-normandierouen.fr

Plus d'informations : <http://www.cdn-normandierouen.fr/hunter/>

19 DECEMBRE 2017 – Le Préau – CDN de Normandie-Vire

VIRE (14)

Horaire : 20h30

Réservations au 02 31 66 66 26, du mardi au samedi de 14h à 18h

Plus d'informations : <http://lepreaucdn.fr/#hunter>

DU 7 AU 16 MARS 2018 – Théâtre National de Chaillot

PARIS (75)

Horaires : 19h45 les mardi, mercredi, vendredi, samedi ; 20h30 les jeudis, 15h30 le dimanche, *relâche le lundi*

Réservations au 01 53 65 30 00 / billetterie@theatre-chaillot.fr

Plus d'informations : <http://theatre-chaillot.fr/marc-laine-hunter>

30 MARS 2018 – l'Avant-Seine / Théâtre de Colombes

COLOMBES (92)

Horaire : 20h30

Réservations au 01 56 05 00 76

Plus d'informations : <http://www.lavant-seine.com/evenement/hunter/>

3 AU 6 AVRIL 2018 – Théâtre Dijon Bourgogne – CDN

DIJON (21)

Horaires : 20h, sauf le vendredi à 18h30

Réservations au 03 80 30 12 12 (fermé le lundi)

Plus d'informations : <http://www.tdb-cdn.com/hunter>

13 AVRIL 2018 – Théâtre de Châtillon

CHATILLON (92)

Horaire : 20h30

Réservations au 01 55 48 06 90

Plus d'informations : <http://www.theatreachatillon.com/saison1718-hunter.php>

20 AVRIL 2018 – LA MANUFACTURE, CDN / FESTIVAL RING

NANCY (54)

Horaires : à confirmer

Réservations au 03 83 37 42 42

Plus d'informations : http://www.nancyringtheatre.fr/FESTIVAL_RING_2018/RING_2018.html

24 AU 26 AVRIL 2018 – La Comédie de Saint-Etienne, CDN

SAINT-ETIENNE (42)

Horaires : tous les soirs à 20h

Réservations au 04 77 25 14 14

Plus d'informations : <https://www.lacomedie.fr/evenement/hunter/>

23 ET 24 MAI 2018 – Le Quartz, Scène Nationale de Brest

BREST (29)

Horaire : 20h30

Réservations au 02 98 33 70 70

Plus d'informations : <http://www.lequartz.com/Hunter.html>

1ER AU 3 JUIN 2018 – Les Subsistances

LYON (69)

Horaires : vendredi et samedi à 20h, dimanche à 18h

Réservations au 04 78 39 10 02 du mercredi au vendredi de 13h30 à 18h

Plus d'informations : <http://www.les-subs.com/evenement/marc-laine-hunter/>

NOTE D'INTENTION

Un univers singulier nourri de références hétérogènes

Auteur, metteur en scène et plasticien, je conçois des spectacles qui croisent le théâtre, le cinéma et la musique live, en affirmant une démarche transdisciplinaire. Je souhaite ainsi créer un univers singulier, à la fois plastique et littéraire.

Mais cette pratique transdisciplinaire que je revendique est avant tout au service de la fable, du récit.

En tant qu'auteur, j'ai en effet la conviction qu'à l'origine de tout acte de création théâtrale, il y a la nécessité première, archaïque, de raconter une histoire.

Les histoires que je raconte s'inscrivent toujours dans des « genres » qui sont habituellement traités par le cinéma ou la littérature. Mon précédent spectacle, *Vanishing Point*, s'inspirait des road-movies et revisitait les codes de ce genre sur une scène de théâtre. Je souhaite prolonger cette démarche en abordant cette fois-ci le cinéma « d'horreur » au sens le plus large, de l'épouvante au gore. Dans *Hunter*, j'interroge plus particulièrement le thème de la métamorphose et la figure du lycanthrope, du « loup-garou ».

Mais il s'agit avant tout pour moi de procéder à une relecture de ce genre et de cette figure par le prisme de la représentation théâtrale, afin de créer une forme ouverte et inédite qui entremêle les récits, les registres et les références.

Fiction et réalité

Hunter met en scène un couple reclus dans une maison pavillonnaire assaillie par une créature monstrueuse dont on ne sait si elle est réelle ou si elle n'est que la projection fantasmatique des autres personnages.

Comme dans la plupart de mes pièces, je cherche dans *Hunter* à brouiller les limites entre fiction, rêve et réalité jusqu'à les confondre dans la dernière partie.

Le personnage d'Irina, qui fait intrusion dans la vie de Claire et David au début de l'histoire, va d'abord hanter le couple dans des séquences oniriques, pour finir par les agresser dans leur maison, concrétisant leurs visions cauchemardesques.

Ce personnage mystérieux, mi-femme mi-animal, appartient au bestiaire de la littérature gothique et du cinéma d'horreur. On pourrait dire qu'il incarne une forme de désir à l'état brut, un désir représenté sous sa forme la plus monstrueuse. *Hunter* est une pièce qui traite évidemment du cannibalisme amoureux et du fantasme de dévoration.

Mais Irina est avant tout une créature fantasmatique, une figure rêvée, imaginée par les autres personnages. Par son père d'abord, qui lui raconte depuis l'enfance qu'elle est un monstre et qu'elle se transformera en bête sauvage si elle éprouve du désir. La pièce raconte comment cette fiction inventée par le père va avoir des conséquences terrifiantes sur le psychisme d'Irina et donc, de fait, dans le « réel ».

Jusqu'à la résolution finale, le spectateur doit pouvoir s'interroger sur la « réalité » de cette métamorphose. Il doit douter de l'existence de ce monstre et, au fond, se poser en permanence la question de savoir si ce qu'on lui raconte n'est pas un nouveau rêve que serait en train de faire l'un des personnages. Une interrogation démentie par l'ultime scène de la pièce.

La logique du rêve

Pour écrire *Hunter*, j'ai choisi d'obéir à deux logiques de construction.

D'abord celle des films d'horreur, qui m'a permis d'établir un canevas référentiel que je pourrais résumer ainsi : la

première partie de la pièce raconte comment un personnage fantastique fait intrusion dans la maison d'un couple. La seconde nous donne à voir cette maison hantée par les apparitions oniriques de ce personnage. Et enfin la dernière partie de la pièce nous montre cette maison sous assaut, attaquée par la créature monstrueuse. En ce sens, la construction de *Hunter* obéit aux règles du genre.

Mais j'ai surtout décidé de me laisser guider par « la logique du rêve », pour placer le spectateur en situation de doute et d'indétermination permanente. Le montage de mes scènes, qui s'inspire évidemment du montage cinématographique, emprunte à la mécanique onirique son pouvoir d'association et insiste sur la confusion entre rêve et réalité pour troubler toute tentative d'interprétation définitive.

C'est avec la même volonté de questionner en permanence le spectateur que j'ai souhaité alterner des passages fantastiques et d'autres moments burlesques, ou des scènes dialoguées d'un réalisme nerveux et stylisé et des monologues plus énigmatiques et littéraires...

Cette « inquiétude » dans l'interprétation oblige le spectateur à être actif, c'est-à-dire conscient de la fabrique fictionnelle qui est à l'œuvre. Car ce que je souhaite avant tout en tant qu'auteur et en tant que metteur en scène, c'est que le spectateur soit, in fine, celui qui recompose les fragments de récits que je lui propose pour écrire sa propre histoire.

Une multiplicité d'interprétations

Mon projet de scénographie et de mise en scène prolonge ce désir de multiplier les interprétations possibles grâce à un dispositif de tournage en direct :

Lorsque le cinéma s'empare de la figure du loup-garou, il choisit de privilégier le spectaculaire au signifiant, la fascination à la réflexion. Il s'agit de saisir le regard et l'attention du spectateur plutôt que de les inquiéter, au sens premier du terme, c'est-à-dire de les mettre en mouvement. Le spectateur doit voir et « croire » à la transformation d'un personnage en animal plutôt que de s'interroger sur la portée symbolique et la signification de cette transformation. L'essentiel est de conférer le plus grand degré de réalisme à la métamorphose. La réalisation des effets spéciaux doit donc être invisible. Elle a lieu hors-cadre, ou entre les prises, ou encore après le tournage, en post-production.

Dans *Hunter*, au contraire, cette métamorphose se fera sur scène dans une esthétique « home-made », en maquillant l'actrice au plateau ou en assumant l'utilisation de prothèses, dans un dispositif de tournage en direct retransmis sur un écran géant... Les différentes images qui appartiennent au répertoire du cinéma d'horreur (apparitions, métamorphoses, mutilations, etc.) seront réalisées à vue.

Le spectateur aura donc la liberté de choisir ce qu'il regarde : la fabrication bricolée d'une image sur scène ou sa réalisation sublimée projetée sur un écran. C'est dans ce choix, dans cet écart entre le théâtre et le cinéma que des espaces de pensée et d'analyses lui seront offerts, conférant une complexité supplémentaire à l'histoire qui lui sera racontée.

En choisissant de dénoncer le trucage, je m'attache à révéler, non sans un certain humour, la dimension symbolique et fantasmatique de cette métamorphose, ouvrant ainsi de nouvelles pistes d'interprétations...

Loin de tout réalisme, *Hunter* est un conte contemporain radicalement pop, puisant dans les références cinématographiques et dans lequel il est question de désir. Du désir le plus destructeur et de ses représentations les plus monstrueuses.

Marc Lainé, septembre 2017

LE DEBUT

David et Claire vivent dans une maison pavillonnaire. Un soir, le jeune couple découvre une femme cachée dans le jardin. Visiblement égarée et terrifiée, l'inconnue se révèle particulièrement agressive. Lorsque David tente de la ramener dans la maison, elle lui mord la main. Un homme qui prétend être le père de cette jeune femme surgit alors. Elle semble rassurée en le voyant. Ils repartent ensemble aussitôt, sans plus d'explication.

Après l'intrusion dans leur vie de la mystérieuse jeune femme, l'équilibre du couple est complètement bouleversé. Persuadé qu'elle est en réalité séquestrée par l'homme qui prétend être son père, David développe une véritable obsession pour elle. Claire se met à faire des cauchemars mettant en scène la jeune femme, rôdant autour de la maison. Le couple est sujet à des disputes de plus en plus violentes, en même temps que leur sexualité devient de plus en plus brutale.

L'obsession de David vire bientôt à la folie. Il est assailli de visions terrifiantes de la jeune femme l'appelant au secours.

Peu à peu, la maison est littéralement hantée par la présence de cette femme.

Parallèlement, dans une sorte de « freak show » joué dans la cave où elle est séquestrée, la jeune femme fait le récit de sa vie : pour la protéger d'elle-même, son père l'enferme depuis le début de son adolescence au motif qu'elle serait atteinte d'un mal mystérieux qui la ferait se transformer en animal sauvage lorsqu'elle éprouve du désir.

Ailleurs dans la maison, son jeune frère Tommy vit reclus dans sa chambre et passe son temps à composer de la musique. Cette musique est la seule chose qui apaise la femme lycanthrope et lui permet de canaliser ses pulsions cannibales en un « chant » fantastique.



EXTRAIT

— prologue —

Au fond de ces bois sombres
Ton œil est une mèche
Laisse-moi l'allumer
Dansons dans le brasier

En pourchassant mon ombre
J'ai tiré toutes mes flèches
Maintenant c'est moi la proie
Je t'attends et j'ai froid

Animal invisible
Ton souffle est une caresse
Qui me fait trembler de peur
Seul dans la clairière en fleurs

Sous tes baisers terribles
Désormais rien ne presse
Je me laisse dévorer
En espérant la mort et la rosée

— 1. maintenant, il fait vraiment noir —

Dans les ténèbres. On entend la voix d'Irina.

IRINA. Papa a éteint la lumière et il a dit : "Maintenant il fait vraiment noir. Maintenant je peux te raconter l'histoire." J'ai ouvert grand mes yeux, le plus grand que je pouvais, mais tout était noir. Les murs de ma chambre avaient disparu. Et le toit aussi. La maison tout entière avait disparu. Ça m'a fait peur, alors j'ai refermé les yeux. Je me suis dit que j'allais penser à un souvenir plein de lumière, mais je n'ai pas réussi. Tout était noir dans ma tête, aussi noir que dans ma chambre. Je n'arrivais plus à me rappeler de rien. Papa a dit : "C'est une histoire difficile à croire. Alors je te la raconterai encore et encore, jusqu'à ce que tu finisses par y croire. Je raconterai cette histoire autant de fois qu'il faudra pour que tu finisses par y croire." J'ai voulu me boucher les oreilles, mais papa a pris mes mains et il les a serrées très fort. Et puis il a commencé à me raconter l'histoire. Pour la première fois. Et après, il n'a jamais arrêté...

— 2. bête traquée dans une banlieue pavillonnaire —

Une banlieue pavillonnaire, la nuit. Irina court au milieu

d'une rue déserte. De chaque côté de la rue défilent des maisons rigoureusement identiques. Irina ne porte qu'une chemise de nuit. Ses cheveux sont démesurément longs et sales. Ses pieds nus se tordent sur l'asphalte. Elle jette des regards terrifiés derrière elle, comme si elle était poursuivie par un agresseur invisible. Au loin, on entend les aboiements furieux d'un chien.

— 3. intrusion —

Dans le salon d'un pavillon, la nuit. Claire lit un livre, allongée sur le canapé. David est assis à la table, devant son ordinateur portable.

Dehors, un chien aboie.

DAVID. Qu'est-ce qu'il a ce chien ? Il n'arrête pas d'aboyer.

CLAIRE (*sans lever les yeux de son livre*). Oui. C'est pénible.

DAVID. Je ne sais pas comment tu fais pour réussir à lire. C'est impossible de se concentrer.

CLAIRE. Mets de la musique...

DAVID. Il faudrait aller lui parler au voisin... Il pourrait l'enfermer la nuit, son chien.

CLAIRE. C'est un chien de garde. Il doit garder la maison la nuit.

DAVID. Bon... Je finirai ça demain. (*David rabat l'écran de son ordinateur. Il regarde Claire.*) C'est un bon livre ?

CLAIRE. Euh... Oui. Pas mauvais.

David se lève et vient s'asseoir à côté de Claire.

DAVID. Ça a l'air passionnant.

David embrasse Claire dans le cou.

CLAIRE. Qu'est-ce que tu fais ?

DAVID. À ton avis ?

CLAIRE. David...

DAVID. Quoi ? Tu n'as pas envie ?

Claire le regarde. Elle pose son livre.

CLAIRE. Tu ne veux pas fermer les rideaux au moins ?

DAVID. Pour quoi faire ?

Il l'embrasse. Elle se laisse faire. Il commence à la déshabiller. Derrière la baie vitrée qui donne sur le jardin, la silhouette d'Irina apparaît, à peine visible dans l'obscurité. Elle colle son front contre la vitre et les observe un moment. Soudain, Claire l'aperçoit et pousse un cri. Irina disparaît.

CLAIRE. David !

DAVID. Quoi ?

CLAIRE. Là ! Derrière la baie vitrée !

DAVID. Eh ben ?

CLAIRE. Il y a quelqu'un.

DAVID. Dans le jardin ?

CLAIRE. Oui. Une fille. Va voir.

DAVID. Tu es certaine ?

CLAIRE. Va voir. S'il te plaît.

David se lève et ouvre la baie vitrée. Il scrute le jardin plongé dans l'obscurité.

DAVID. Il n'y a personne.

CLAIRE. Je te dis qu'il y avait une fille derrière la baie vitrée. Elle nous regardait.

DAVID. Claire...

CLAIRE. David, je sais ce que j'ai vu !

DAVID. OK, OK. Ne t'énerve pas... Je vais jeter un œil. Attends-moi ici.

CLAIRE. Non, je viens avec toi.

Ils sortent de la maison et s'enfoncent dans les ténèbres du jardin.



LE DISPOSITIF

Le dispositif scénographique oppose l'univers domestique du couple et l'univers fantasmatique associé à la figure du monstre. Le projet est de montrer comment l'univers fantasmatique fait progressivement intrusion dans l'univers domestique, jusqu'à abolir les frontières entre réel et imaginaire.

L'intérieur de la maison dans laquelle vit le couple est représenté par un décor de cinéma clos sur lui-même et filmé en direct par quatre caméras motorisées. Le film tourné live est projeté sur un écran suspendu au-dessus de ce décor. Les spectateurs ont donc une vision directe fragmentaire et recadrée de l'intérieur de cette maison à travers les différentes ouvertures pratiquées dans ce décor, mais ils découvrent l'intégralité de cet espace grâce aux images projetées sur l'écran.

Autour de ce décor, dans la cage de scène nue se développe « l'espace de la bête ». Cet espace s'apparente à une loge et à des coulisses de théâtre. C'est l'espace où l'on fabrique à vue les différentes apparitions du monstre dans l'univers domestique filmé, dans les cauchemars de la femme ou dans les visions érotiques de l'homme. Ces images sont construites à partir de prothèses, d'éléments de costumes et de maquillage. Cet espace de châssis en bois brut est aussi une évocation de la cave où la femme-lycanthrope vit séquestrée et d'où elle nous raconte son histoire.

Deux esthétiques s'affrontent et finissent par se confondre dans cet espace : une esthétique d'un réalisme stylisé et glacé pour l'univers domestique et une autre plus bricolé, « home made » et décalée pour l'univers fantasmatique.

LA MUSIQUE

Dans les films d'horreur, la musique est évidemment essentielle. Depuis Bernard Hermann et la BO de *Psychose* d'Alfred Hitchcock, c'est souvent grâce à la musique que le suspense et la terreur atteignent leur acmé.

Pour *Hunter*, j'ai fait appel au musicien électro Gabriel Legeleux (alias Superpoze) pour créer et interpréter en live la BO du film en train de se tourner sous nos yeux.

Je souhaite aussi faire chanter le personnage de la femme-lycanthrope : c'est par ces chants qu'elle attirera à elle le personnage de David.

Le projet *Hunter* est né du désir de détourner le genre « cinéma d'horreur » et l'irruption d'une forme de « comédie musicale » créera un décalage à la fois humoristique et sensible.

Gabriel Legeleux (alias Superpoze) interprétera le frère de la bête dans la fable et composera les partitions chantées du freak show de la femme lycanthrope, ce qui constitue une démarche inédite pour ce jeune musicien issu de la nouvelle scène électro française.

Dans *Hunter*, le statut de la musique sera donc double : à la fois extradiégétique pour les morceaux instrumentaux servant de BO au spectacle et intradiégétiques pour les chansons du freak show.

MARC LAINE

Auteur, Metteur en scène

Marc Lainé est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000. Au théâtre, il a réalisé plus d'une cinquantaine de scénographies avec notamment Marcial Di Fonzo Bo, Richard Brunel, Arnaud Meunier, Pierre Maillet ou encore Madeleine Louarn. A l'Opéra, il a notamment collaboré avec Richard Brunel pour les créations de *Albert Herring* à l'Opéra-Comique, *l'Elixir d'Amour* à l'Opéra de Lille ou le *Kaiser Von Atlantis* à l'Opéra de Lyon et avec David Bobée pour la création du *Rake's Progress* au Théâtre de Caen.

Depuis 2008, il met en scène ses propres spectacles. Avec l'auteur britannique Mike Kenny il crée *La Nuit Électrique*, nommé aux Molières 2009 (catégorie meilleur spectacle jeune public) et *Un Rêve Féroce* qui s'est joué en 2009 au Théâtre du Rond-Point.

En 2010, il entame un cycle sur les grandes figures de la culture populaire : *Norman Bates est-il ?*, variation pirandellienne sur le personnage culte du film *Psychose*, créé dans le cadre du Festival Etrange Cargo de la Ménagerie de Verre ; *Break Your Leg !*, projet repris au Théâtre National de Chaillot en 2012 ; *Just For One Day !* qui propose à un groupe d'amateurs de tous âges d'incarner sur scène des super-héros de leur invention et qui a été créé au CDDB – Théâtre de Lorient.

Memories From The Missing Room, créé en 2012 et repris au Théâtre de la Bastille, est inspiré par l'album du groupe folk-rock Moriarty, qui joue en live la bande sonore du spectacle.

En 2014, Marc Lainé écrit et met en scène au CDDB, Théâtre de Lorient, *Spleenorama*, pièce de théâtre musical et fantastique inspiré par la "Mythologie Rock". La musique est composée et interprétée par l'auteur et compositeur Bertrand Belin et gagne le prix 2014 de la création originale pour un spectacle de la Chambre syndicale de l'édition musicale (CSEM). Ce spectacle a tourné dans toute la France, et notamment au Théâtre de la Bastille en 2014.

En 2015, il crée *Vanishing Point, les deux voyages de Suzanne W.* au Théâtre national de Chaillot avant de le présenter à l'Espace Go de Montréal pour un mois de représentations. Le spectacle remporte le Prix de la Critique 2015 (catégorie Meilleure création d'une pièce en langue française).

En 2015, Marc Lainé crée, au Centre Dramatique National de Haute-Normandie, le spectacle itinérant *Egarés* qui reprend la thématique du road-trip, et entame à Théâtre Ouvert un travail de mise en espace de *La Fusillade sur une plage d'Allemagne*, de Simon Diard. Il collabore également avec le groupe Valparaíso et la comédienne Céline Milliat-Baumgartner sur *My Whispering Hosts*, lecture musicale d'une nouvelle de Roberto Bolaño, présentée à la Maison de la Poésie et au Club Silencio en 2016.

En février 2016, il crée à la Comédie de Saint-Etienne *Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser*, spectacle musical d'après les correspondances et l'opéra inachevé de Debussy, produit par le Festival d'Aix-en-Provence où il est présenté en juin. A l'automne, le spectacle est repris pendant deux mois dans le cadre d'une tournée en décentralisation par la Comédie Itinérante, dispositif de la Comédie de Valence.

Vanishing Point et *Spleenorama* sont publiés chez Actes Sud en janvier 2017.

Marc Lainé a été artiste associé au CDDB – Théâtre de Lorient entre 2009 et 2015, au CDN de Normandie-Rouen de 2014 à 2016. Sa compagnie La Boutique Obscure, implantée à Flers, est en résidence à la Scène Nationale 61. Elle est soutenue par la Région Normandie.

PROJETS EN COURS

La Fusillade sur une Plage d'Allemagne, de Simon Diard, mise en scène Marc Lainé
création le 19 janvier 2018 à Théâtre Ouvert (coproduction Théâtre Ouvert / Théâtre National de Strasbourg)

La Chambre désaccordée, théâtre musical jeune public / conception, écriture et mise en scène Marc Lainé
création octobre 2018, production La Boutique Obscure

GEOFFREY CAREY

Le Père

Geoffrey Carey étudie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et se produit dans de nombreuses productions, en théâtre mais aussi en danse et d'opéra, notamment auprès de Pascal Rambert, Régine Chopinot, Bruno Meyssat, Claude Régy, Luc Bondy, Stanislas Nordey, Richard Brunel, Marc Lainé, Hubert Colas (*Hamlet*, Festival d'Avignon 2005 – Chaillot 2006), Ludovic Lagarde (*Richard III*, Festival d'Avignon 2007), Thomas Jolly (*Henri IV*, Festival d'Avignon 2014 – Théâtre de l'Odéon 2015) et Claudia Stavisky (*Les affaires sont les affaires*).

Au cinéma, il joue notamment dans *Le Territoire* de Raoul Ruiz, *L'Etat des Choses*, de Wim Wenders, *Rois et Reine* d'Arnaud Desplechin, *Le Bal des Actrices* de Maïwenn Le Besco, *Vénus Noire* d'Abdellatif Kechiche, *Holly Motors*, de Leos Carax, ou encore *Nos Années Folles* d'André Téchiné.



RECEMMENT

Les Illuminations Britten/Rimbaud, concert jeune public – du 2 au 4 février 2017 au 104 Paris

Genèse n°2 texte I. Viripaev, mise en scène Y. Métivier, mars 2017 : Comédie de Saint-Etienne, Théâtre Olympia, CDN de Tours

To be or not to be textes de W. Shakespeare, musiques de H. Purcell, direction V. Dumestre
30 septembre 2017 à la Philharmonie de Paris

Nos Années Folles long métrage d'A. Téchiné sorti en salles le 13 septembre 2017

BENEDICTE CERUTTI

Claire

Après des études d'architecture, Bénédicte Cerutti entre en 2001 à l'École du Théâtre National de Strasbourg (groupe XXXIV). En 2004, elle intègre la troupe du TNS, et joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Brand* d'Henrik Ibsen en 2005 et de Claude Duparfait dans *Titanica* de Sébastien Harrisson. Elle travaille ensuite avec Aurélia Guillet dans *Penthésilée Paysage* d'après Heinrich Von Kleist et Heiner Muller en 2006. Puis avec Éric Vigner dans *Pluie d'été à Hiroshima* d'après Marguerite Duras, présenté au Festival d'Avignon, et en 2008 dans *Othello* de Shakespeare. Elle joue sous la direction d'Olivier Py dans *L'Orestie* d'Eschyle (2008).

Elle retrouve Stéphane Braunschweig pour *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov (2007) et pour *Maison de poupée* d'Ibsen (2009). Elle joue dans *La Nuit des rois* de Shakespeare mis en scène par Jean-Michel Rabeux (2011), dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg mis en scène par Frédéric Fisbach (2011) et reprendra *Maison de poupée* cette fois-ci dans une mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2010). Avec Séverine Chavrier elle créera *Épousailles et représailles* d'après Hanokh Levin (2010), *Série B* d'après James Graham Ballard (2011) et *Plage ultime* au Festival d'Avignon en 2012.



En 2013, elle travaille avec Adrien Beal dans *Visite au père* de Roland Schimmelpfennig, et de nouveau avec Éric Vigner dans *Brancusi contre États-Unis*. Elle retrouve également Frédéric Fisbach au Festival d'Avignon pour *Corps d'après* Alexandra Badea. Plus récemment, elle joue dans *Aglavaine et Selysette* de Maurice Maeterlinck sous la direction de Célie Pauthé (2014) et dans une adaptation de *Tristan et Yseult* par Éric Vigner (2014). Elle travaille également avec l'artiste Remy Yadan sur différentes performances comme *Les Fumeurs noirs* présenté à Artdanthe toujours en 2014. En 2015, elle crée avec Julien Fisera *Eau sauvage* de Mrejen au Théâtre Paris Villette.

Puis elle rejoint de nouveau Adrien Béal pour une création collective, *Récits des événements futurs*. Elle rencontrera Marc Lainé pour une mise en espace de *La Fusillade sur une plage d'Allemagne* de Simon Diard avant de créer *La Mouette* d'Anton Tchekhov mise en scène par Thomas Ostermeier et présentée notamment au Théâtre de l'Odéon en 2016.

Au cinéma, Bénédicte Cerutti tourne pour Clément Cogitore dans *Chroniques*, Benoit Cohen dans *Les Acteurs anonymes*, Mélanie Laleu dans *Les parapluies migrants*, Nicolas Klotz dans *Mademoiselle Julie* et plus récemment dans le film *Les chatouilles* de Andréa Bescond et Eric Métayer.

RECEMMENT

L'abattage rituel de Georges Mastromas de D. Kelly, mise en scène Chloé Dabert, présenté notamment au Théâtre du Rond-Point.

Représentations à venir en février-mars 2018 (Lorient, Chatenay-Mallabry, Suresnes, Martigues).

La Princesse Maleine de Maeterlinck, mise en scène Pascal Kirch, création au Festival d'Avignon In 2017

MARIE-SOPHIE FERDANE

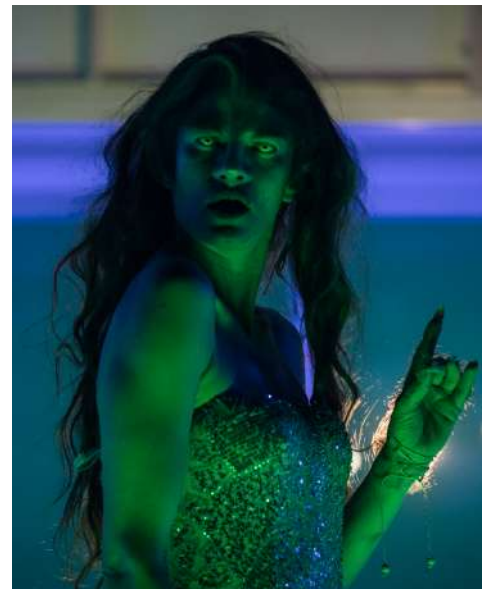
Irina

Marie-Sophie Ferdane découvre le théâtre pendant l'année de son agrégation de lettres à l'Ecole Normale Supérieure. Diplômée de violon au conservatoire de Grenoble, elle intègre l'E.N.S.A.T.T. à Lyon. Elle travaille à sa sortie avec Richard Brunel, Claudia Stavisky, Armando Llamas, Paul Desveaux.

Elle a ensuite été dirigée par Christian Schiaretti dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht au Théâtre national de la Colline. Elle joue Bérénice dans la pièce de Racine mise en scène par Jean-Louis Martinelli aux Amandiers à Nanterre. Elle entre en 2007 à la Comédie Française pour y jouer Célimène dans *le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb. Elle y a ensuite travaillé avec Jean-Louis Hourdin, Irène Bonnaud, Muriel Mayette, Pierre Pradinas, Anne Kessler, Catherine Hiegel, Dan Jemmett, Philippe Meyer, Fausto Paravidino, Emmanuel Daumas, Isabel Osthues, Laurent Pelly, Volodia Serre...

En 2013, elle quitte la Comédie Française et joue Nina dans *la Mouette* de Tchekhov, mis en scène par Arthur Nauzyciel dans la cour du Palais des Papes au Festival d'Avignon. Puis Lady Macbeth sous la direction de Laurent Pelly aux Amandiers, et Macha dans *les Trois Sœurs* de Tchekhov, mis en scène par Christian Benedetti au Théâtre de l'Athénée.

Avec Marc Lainé et le groupe Moriarty, elle joue et chante dans *Vanishing Point – Les 2 voyages de Suzanne W.*, créé en 2015 au Théâtre National de Chaillot et présenté à l'Espace Go de Montréal, puis en tournée entre 2015 et 2017.



Elle crée *Argument*, pièce que Pascal Rambert a écrite pour Laurent Poitrenaux et elle, au Théâtre de Gennevilliers en 2016.

Elle collabore avec le groupe Syd Matters sur *L'Enfer* de Dante pour France Culture, et avec Benoît Bradel sur *La Septième vie de Patti Smith*, de Claudine Galléa, avec les musiciens Seb Martel et Thomas Fernier.

Au cinéma, elle a travaillé avec Benoît Cohen et Jean Becker. À la télévision, elle a joué dans la série *Engrenages*, et dans l'adaptation d'"*A la recherche du temps perdu*" de Nina Companeez. En 2015, elle remporte le prix de la meilleure actrice au Festival audiovisuel de Luchon pour *Les Heures souterraines* de Philippe Harel, pour Arte.

ACTUELLEMENT

Je ne suis pas un homme facile, long métrage d'Eléonore Pourriat avec Vincent Elbaz, en salle en 2018

GABRIEL LEGELEUX (alias SUPERPOZE)

Tommy

Gabriel Legeleux est né à Caen, où il a appris les percussions au Conservatoire, et suivi des études d'Histoire à l'université.

Après avoir émergé de la scène électro caennaise en un temps record, Superpoze a enchaîné les étapes de sa courte carrière comme on mange les kilomètres.

Une tournée live qui l'amènera dans les plus gros festivals (des TransMusicales au Montreux Jazz Festival), des DJ-sets qui le conduisent partout en Europe, deux EPs sortis sur son propre label Combien Mille Records, un EP et une série de concerts avec son groupe Kuage, une collaboration avec son ami Stwo, et un maxi chez Kitsuné. Le résultat se retrouve en 2015 dans un album concis, homogène et infiniment ouvert. *Opening* est une petite révolution dans le "son Superpoze" : moins affilié à l'historique du beatmaking dont il a été friand pendant de longues années, ce disque marche sur des terres inexplorées, celles d'une électro touchante et personnelle.

La sortie de l'album est suivie d'une tournée qui le conduit dans toute la France, en Asie et en Amérique.

Il a aussi réalisé et co-composé le premier album de DJ Pone, produit un titre sur le premier album de Nekfeu, et composé la musique du documentaire *A Voix Haute* diffusé sur France 2 en novembre 2016, puis au cinéma.



Plus d'informations : <https://superpoze.bandcamp.com/>

ACTUELLEMENT

Automne 2017 : *For We The Living* – album sorti en février 2017 et tournée internationale dont :
Le 18 octobre 2017, dans le cadre du MaMA Festival, Folie's Pigalle, Paris

DAVID MIGEOT

David

David Migeot intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris après une formation en Classe libre du Cours Florent. Il y suit les enseignements de Klaus Michael Grüber, Catherine Hiegel, Philippe Adrien, Muriel Mayette, Philippe Garrel. A sa sortie du Conservatoire, il est dirigé par Frédéric Belier-Garcia qui monte sa première pièce, *Biographie : un jeu* de Max Frisch au Théâtre de l'Aquarium, puis au Théâtre de la Commune à Aubervilliers. S'en suivra une collaboration fidèle : il jouera près de dix spectacles sous sa direction dont *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, *La Cruche Cassée* de Heinrich von Kleist, *Yaacobi et Leidental* de Hanokh Levin au Théâtre du Rond-Point et *Les Caprices de Marianne* au Théâtre de la Tempête. À l'opéra, il est récitant sur *Verlaine Paul* de Georges Bœuf (Théâtre de la Criée) et *Le Barbier de Séville* de Gioacchino Rossini (Angers-Nantes-Opéra)



Il joue également sous la direction de Maurice Bénichou dans *Nefs et Naufrages* d'Eugène Durif, Jacques Osinski dans *Un fils de notre temps* de Odon Von Horvath et *Woyzeck* de Georg Büchner à la MC2 de Grenoble, Bérangère Jannelle dans *La Nuit des Rois* de William Shakespeare, Frédéric Cacheux dans *Mojo* de Jez Butterworth au Théâtre de la Tempête, Lucie Bérélowitsch dans *L'histoire du soldat* de Igor Stravinsky, Sophie Lecarpentier dans *3 Folles journées ou La trilogie* de Beaumarchais, Rodolphe Dana dans *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst au Quartz de Brest, Catherine Hiegel dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière au Théâtre de la Porte Saint Martin.

En 2013, il interprète une dizaine de faux auditeurs pour la dramatique radiophonique quotidienne de France Inter À votre écoute, coûte que coûte, dirigée par Zabou Breitman et Laurent Lafitte.

En 2015, Il crée avec Bérangère Jannelle et Rodophe Poulain *Z comme zig-zag*, fabrique théâtrale de philosophie d'après l'abécédaire de Gilles Deleuze au Centquatre-Paris.

En 2016, Il met en scène avec Denis Fouquereau *C'est un métier d'homme*, conférence théâtrale d'après une vingtaine d'autoportraits du collectif d'auteurs OULIPO à la Bibliothèque Nationale de France

Au cinéma et à la télévision, on a pu le voir dans *Très bien, merci* d'Emmanuelle Cuau, *Violence des échanges en milieu tempéré*, de Jean-Marc Moutout, *Fast Life* de Thomas N'Gijol, *Ares* de Jean-Patrick Benes et *Le Métis de dieu* de Ilan Duran Cohen. Il prête sa voix à de nombreux documentaires, notamment pour Frédéric Biamonti, Michaël Gaumnitz et Tania Rakhmanova.

ACTUELLEMENT

La Cantatrice Chauve de Eugène Ionesco, dans une mise en scène de Fabrice Pierre (La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne), création 2016

L.A.T.I., projet en cours, dirigé par Fred Cacheux

CECILE KRETSCHMAR

Créatrice maquillages et prothèses

Cécile Kretschmar travaille au théâtre et à l'opéra pour les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses avec de nombreux metteurs en scène et notamment Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Luc Bondy, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcia Di Fonzo Bo...

La saison dernière, elle a créé les perruques et/ou les maquillages de :

- *Le Trouvère*, mis en scène par Richard Brunel à l'opéra de Lille
- *Marta*, mis en scène par Ludovic Lagarde à l'opéra de Lille
- *Don Juan* pour les coiffures et maquillages, mise en scène de Jean-François Sivadier
- *Karamazov* mis en scène par Jean Bellorini au Festival d'Avignon
- *Manon Lescaut* dans une mise en scène d'Andréa Breth à l'opéra d'Amsterdam
- *Bella Figura* de Yasmina Reza au Théâtre de Toulon
- *Don Giovanni* mis en scène par Jean-François Sivadier pour le festival d'Aix en Provence
- *Erimsmena* mis en scène par Jean Bellorini pour le festival d'Aix en Provence

ACTUELLEMENT ET A VENIR

Au revoir là-haut,

Un long-métrage réalisé par Albert Dupontel, sortie en salle le 25 octobre 2017

La Fuite ! Comédie fantastique en huit songes...

Mise en scène Macha Makeïeff, création au Théâtre de la Criée en octobre 2017, puis en tournée française.

Le Marchand de Venise (Business in Venice),

Mise en scène Jacques Vincey, création septembre 2017 au Théâtre Olympia, CDN de Tours puis en tournée française (dont du 11 au 20 octobre au Théâtre 71, Malakoff).

Le Nozze Di Figaro,

Mise en scène Ludovic Lagarde, Opéra national du Rhin, oct.-nov. 2017

Tous des Oiseaux,

Mise en scène Wajdi Mouawad, au Théâtre de la Colline du 17 nov. au 16 déc. 2017, puis en tournée française.

Harlem Quartet,

Mise en scène Elise Vigier, création le 9 novembre 2017 à la Maison des Arts de Créteil